

Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 29 (1941)

Heft: 600

Artikel: Glané dans la presse...

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-264235>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 06.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le Mouvement Féministe

Paraît tous les quinze jours le samedi

DIRECTION ET RÉDACTION M ^{lle} Emilie GOURD, Crêts de Pregny ADMINISTRATION M ^{lle} Renée BERGUER, 7, route de Chêne Compte de Chèques postaux I. 943	Organe officiel des publications de l'Alliance nationale de Sociétés féminines suisses Les articles signés n'engagent que leurs auteurs	ABONNEMENTS SUISSE..... Fr. 6.- ÉTRANGER... 8.- Le numéro... 0.25 Les abonnements partent de 1 ^{er} janvier. A partir de juillet, il est délivré des abonnements de 6 mois (3 fr.) relatifs pour la somme de l'année en cours. ANNONCES 11 cent, le mm. Largeur de la colonne : 70 mm. Réductions p. annonces répétées
---	---	---

Il n'y a pas de guerre,
il n'y a même aucune in-
justice dont vous, femmes,
ne soyez responsables, non
que vous les ayez voulues,
mais parce que vous ne
les avez pas empêchées.
RUSKIN.

Notre résistance nationale

Le soleil, qui n'aime pas toujours les féministes, avait décidé cette fois-ci de leur être tout spécialement propice en ce variable mois de septembre ; aussi est-ce dans une atmosphère rayonnante d'ors et de bleus que vécurent quarante-huit heures durant les participantes au « Cours de week-end » organisé l'autre semaine par l'Association suisse pour le Suffrage féminin, en collaboration avec plusieurs *Frauenzentralen* et le Groupement *Femme et Démocratie*. Il faut ajouter immédiatement que nul lieu n'aurait pu être mieux choisi pour cette rencontre de début d'automne que la délicieuse petite ville de Morges, dont les quais baignés de soleil, l'ample horizon du lac évoquant certains aspects de la Méditerranée, les parcs et les jardins fleuris, les rues tranquilles et les vieilles maisons caractéristiques auraient suffi à eux seuls à charmer ses visiteuses, et qui, en tout cas constitueraient à nos discussions le cadre rêvé de paix et de beauté. Car, comment ne pas réaliser une fois de plus dans cette atmosphère sereine, et devant ce paysage unique, quel privilège immense est le nôtre, à nous femmes suisses, de pouvoir ainsi nous réunir librement pour discuter librement de problèmes librement choisis ? et comment, et en songeant à la destinée actuelle de tant de nos amies, n'aurions-nous pas renforcé la notre volonté de sauver à tout prix cette liberté qui est notre bien le plus précieux ?

Car tel fut le leit-motiv aussi bien des cinq conférences prévues au programme que des discussions qui les suivirent. Et à ce propos, l'on ne peut assez féliciter les organisatrices d'avoir établi l'ordre du jour en laissant amplement de temps à ces échanges de vues, qui non seulement sont une cause d'animation bienfaisante, mais encore un des meilleurs moyens d'éducation civique que nous possédions. Car nos femmes suisses sont trop facilement passives et dociles ; trop facilement, elles subissent le flot continu d'exposés instructifs, généralement de valeur, mais sur lesquelles elles ne prennent plus la peine, vu leur nombre ou leur richesse, de réfléchir ou de se poser à elles-mêmes des questions, et dont l'essentiel finit par glisser sur leur cerveau sans y laisser plus d'empreinte qu'une averse sur les plumes d'un oiseau ! Il est vrai qu'à Morges, ce cours de week-end comptait toute une série de personnalités féminines de marque, dont les interventions ont maintenu les débats sur le plan élevé sur lequel les avaient introduits les conférenciers ; et que, de la sorte, au lieu de descendre pitoyablement, comme cela est trop souvent le cas, à de petites histoires personnelles, ces échanges de vue ont contribué à fortifier et à préciser l'impression produite.

La place nous manque malheureusement pour rendre compte en détail comme nous le voudrions de ces cinq conférences ; mais nous tenons cependant à féliciter tout de suite ici M^{me} de Montet pour la façon dont elle sut renouveler le sujet déjà si souvent traité de la valeur morale de la démocratie et de ses applications dans notre Constitution fédérale. Car, au lieu de nous entraîner dans une minutieuse énumération des articles de celle-ci, notre conférencière s'attacha à montrer l'esprit dont ils s'inspirent : responsabilité de chacun vis-à-vis de la communauté, qui découle de la garantie des droits individuels ; ingénieux mécanisme du fédéralisme, qui, en respectant les droits des cantons, nous a toujours évité la question brûlante et difficile des minorités ; solidarité sociale, qui nous vaut tant de dispositions législatives sur les assurances sociales (excepté l'assurance-vieillesse, qu'hélas ! nous attendons toujours), sur la lutte antituberculeuse, sur la protection des enfants, la législation du travail, etc., etc. M^{me} de Montet ayant mentionné au cours de ce remarquable exposé qu'une certaine jeunesse s'impatiente de ce qu'elle appelle « le rôle de garde-malades de la Confédération », et admette le cruel système qui n'est pas nouveau certes, puisque ce fut celui de

Sparte ! de « développer seulement les forts », une discussion sur l'attitude et la mentalité politique de la jeunesse actuelle s'engagea après la conférence, de façon d'autant plus intéressante que parmi les participantes se trouvaient des mères de famille et des éducatrices professionnelles. Et M^{me} de Montet de conclure en faisant ressortir de son étude trois faits saillants de notre organisation nationale : la valeur individuelle du citoyen à laquelle il n'est nulle part ailleurs fait aussi largement appel, la solidarité qui unit chacun à tous, et la diversité entre tous qui exclut de notre mentalité la fausse théorie des races.

Nous avons trop souvent exposé dans ces colonnes la nécessité, selon nous, pour la résistance nationale que la Femme soit une véritable citoyenne, pour que nous parlions longtemps aujourd'hui de la conférence sur ce sujet faite par M^{lle} Gourd. D'ailleurs nous aurons l'occasion d'y revenir prochainement, puisque cet exposé doit être répété à la Conférence du 12 octobre des présidentes de Sections de l'Association suisse pour le Suffrage, et qu'alors peut-être, nous en publierons, comme on nous l'a demandé, le relevé des principaux points. C'est aussi ce que nous faisons aujourd'hui pour la charmante causerie *Sachons nous raisonner !* dite avec tant de bonne grâce, de bon sens et d'humour par M^{lle} Elisabeth Zellweger (Bâle), et dont on trouvera plus loin, traduit en français, le résumé d'après notre confrère le *Schw. Frauenblatt*. Mentionnons plutôt ici les deux conférences masculines qui terminèrent la série : *La guerre des nerfs*, par le Dr. O. Forel (Nyon) et *Notre résistance militaire*, dont nous parla, le lundi matin, le lieutenant Cosandey, remplaçant M. Ph. Mottu subitement empêché.

Analysant les méthodes employées pour créer et maintenir cet état d'esprit que notre terminologie de ces dernières années qualifie de guerre des nerfs, le Dr. Forel y a discerné plusieurs phases préparatoires, qu'il était utile de distinguer pour savoir comment mieux y résister, n'hésitant pas à montrer que le danger le plus grave de cette guerre d'une nouvelle sorte se trouve à l'intérieur : la crainte des privations, le spectre de la famine jouent ici un rôle prépondérant, et les petits pays doivent se préparer à une lutte très dure qui ne sera gagnée que par un effort moral. Les victimes de la guerre des nerfs, ce sont avant tout les défaitistes, ceux qui ont peur de l'avenir aussi bien que ceux, moins nombreux, qui admirent la force, ou qui se sont laissés convaincre par des idéologies étrangères ; puis les moutons de Panurge, la foule qui suit sans savoir pourquoi un mouvement quelconque ; puis encore les opportunistes, les mécontents et les ambitieux ; et aussi souvent la jeunesse éblouie par des succès et à laquelle le conférencier recommande de faire sa place si l'on veut éviter le risque de la voir se tourner contre nos idées et nos principes ; et enfin la grande masse indifférente et molle qui, en cas de guerre, a toujours constitué un réel danger. A tous ceux-là, il faut opposer ce que la mode actuelle appelle un slogan, et ce slogan-là : *Tenir*. Et le conférencier de développer le rôle des femmes à cet égard, si elles savent s'imposer en montrant leurs qualités. L'époque est magnifique pour cela : qu'elles manifestent donc leurs capacités pour soutenir le moral de l'arrière, et logiquement l'égalité de droits qu'elles réclament en découlera.

(La fin en 3^{ème} page)

E. Gd.

Le comité consultatif de la famille française

Dans le comité consultatif de la famille française, institué par le gouvernement Pétain, dix sièges sont réservés aux représentants des mouvements familiaux ; parmi les personnalités désignées se trouvent cinq femmes : M^{me} Bactz (Lyon), M^{me} Rollin, M^{me} Camus, présidente de l'Association des mères cannaises, M^{me} Lebrun-Verine, fondatrice de l'école des parents. Comme de bien entendu, les mères de famille seront en minorité dans ce comité !

S. F.

UN CINQUANTAIRE



L'auberge antialcoolique „Zum Kreuz“ fondée en 1891 à Herzogenbuchsee (Berne) par l'Union des Femmes de cette ville, présidée par une femme de grande valeur, Amélie Moser-Moser. Ce cinquantaire a été célébré cet été, en témoignage de ce que des femmes savent créer, organiser et faire durer.

L'Alliance à Romanshorn

Une belle Assemblée, sur laquelle il nous est malheureusement impossible de nous étendre aujourd'hui, un temps rayonnant d'automne, un accueil charmant et hospitalier, des séances nourries, des idées intéressantes jetées à poignées, une atmosphère de cordialité, la joie des rencontres amicales, des sympathies retrouvées ou échangées... on voit que ce bilan est encourageant. A quinzaine, un plus long compte-rendu.

La votation populaire neuchâteloise sur le suffrage féminin

...a été fixée aux 8 et 9 novembre prochain. Inutile de dire que les suffragistes de ce canton sont déjà à la brèche pour pré-

parer leur campagne, et inutile aussi de dire ici tous les vœux ardents que nous formons pour leur succès.

Les femmes anglaises dans les services auxiliaires

Le ministre de la guerre M. Margesson, descendant à Newcastle on Tyne, a déclaré que la Gde-Bretagne avait besoin de 100.000 nouvelles recrues féminines pour les services auxiliaires de l'armée, de la marine et de l'aviation. Il a souligné que l'Allemagne avait un nombre d'hommes beaucoup plus grand que la Grande-Bretagne et que le seul moyen de combler la différence était d'utiliser les femmes comme les hommes. Il a déclaré que l'essai fait sur une échelle limitée avait été des plus satisfaisant et que le gouvernement était maintenant décidé à augmenter le personnel féminin des forces armées. S. F.



Glané dans la presse...

La vie des ménagères à Londres

De la Page de l'Ouvrière (Berne), nous détachons cette suggestive évocation de la vie actuelle de tant de femmes anglaises :

...Aujourd'hui encore Londres compte huit millions d'habitants, mais ce n'est que bien rarement que l'on parle de la ménagère. Personne ne se demande comment elle fait sa lessive lorsque les conduites d'eau sont rompues, comment elle cuit les aliments lorsqu'il n'y a plus de gaz, comment elle chauffe l'appareil lorsque toutes les vitres sont brisées, comment elle partage les rations de denrées alimentaires souvent chichement distribuées.

Son calme et son sang-froid au milieu de cette confusion sont dignes d'admiration. Elle est obligée de gérer son ménage dans des conditions fragiles. Evidemment, il n'est plus aussi propre et soigné qu'autrefois ; ce n'est quelquefois plus qu'un toit, mais ce toit offre quand même un peu de protection. Un seuil d'eau, une caisse de sable et une pelle sont maintenant des décorations indispensables dans chaque maison. La pompe

Stirrup y a la place d'honneur. Les pompiers ne peuvent pas être partout, c'est donc à la ménagère qu'incombe la tâche d'éteindre les foyers d'incendie ; elle les attaque avec l'eau, le sable et la pompe.

Il n'est pas facile d'éteindre des bombes incendiaires ; elles tombent sur le toit, rongent les plafonds d'étage en étage ; la ménagère accourt pour les étouffer à grand renfort de sable. Une grande réserve d'eau est naturellement nécessaire ; tous les récipients, la baignoire, etc., sont réquisitionnés pour le cas où les conduites d'eau seraient détruites. Heureusement que celles-ci ne sont pas centralisées à Londres ; il est toujours possible d'en trouver dans le voisinage jusqu'à ce que les réparations soient faites. Une chance également que les conduites du gaz soient divisées par quartier, de telle sorte que jamais la ville entière n'a été privée d'eau, respectivement de gaz. Les fourneaux à alcool sont la grande mode ; quelques privilégiés disposent de fourneaux électriques, mais c'est là un luxe rare. Il est bien entendu que la confection des repas a été simplifiée ; l'Anglaise, qui n'a jamais eu une grande renommée comme cuisinière, doit maintenant faire preuve d'ingéniosité ; le pot-au-feu, inconnu jusqu'à présent, est une nouveauté appréciée ; les conserves de tous genres sont les mets quotidiens. La radio s'évertue d'ailleurs à donner des conseils pratiques sur les menus les plus avantageux.

La ménagère londonienne ne peut pas faire ses achats où elle veut ; elle est inscrite chez des fournisseurs déterminés. Cette prescription lui occasionne moins de soucis que la préoccupation de dormir tranquillement. Beaucoup se rendent

Un nouveau conseiller national suffragiste

A tous les motifs de satisfaction que l'on peut éprouver en voyant entrer au Conseil National un homme de la valeur de M. William Rappard (Genève), de l'influence duquel sur notre Chambre Basse l'on peut espérer beaucoup, vient, pour nous, féministes, s'en joindre un autre: M. Rappard est suffragiste.

Nous ne nous leurrerons pas assurément de l'illusion qu'il manifestera ses convictions en militant immédiatement pour notre cause sous la coupole! mais nous le savons d'une part trop intelligent, et d'autre part trop scientifiquement objectif, comme cela est le rôle d'un véritable intellectuel, pour ne pas réaliser l'absurdité de la situation que l'on s'entête à nous faire, à nous autres femmes, lorsque l'on réclame que nous prenions nos responsabilités, toutes nos responsabilités dans la vie du pays, alors que l'on persiste à nous priver du moyen essentiel de faire face à ces responsabilités, soit le bulletin de vote. A Genève, l'an dernier d'ailleurs, M. Rappard avait été l'un des orateurs de notre grand meeting de propagande suffragiste juste avant la votation populaire; et aussi bien par de fréquentes conversations avec lui que par ceux de ses écrits que nous avons eus entre les mains, nous savons combien nette est sa pensée à cet égard.

C'est pourquoi nombreuses sont celles parmi nous à Genève qui l'ont accompagné de leurs vœux durant sa campagne électorale — cette campagne à la fois absurde et pittoresque, grâce à l'intervention en trombe inattendue de M. Duttwiler, et au prétexte admirable que ce couvert de la Migros a fourni aux partis de droite, pour tomber à bras raccourcis sur la candidature Rappard, alors que décevant ils n'auraient jamais osé s'attaquer de la sorte à une personnalité comme la sienne et à laquelle les rattachaient de nombreux liens... Si bien qu'à un moment donné, l'on ne savait vraiment plus ce qui allait sortir de cette bagarre à coups d'affiches et de discours houleux — sauf la belle preuve d'incapacité et d'égoïsme qu'ont donnée une fois de plus les partis politiques qui se baptisent glorieusement « historiques ».

Quant à M. Randon, l'autre élu de Genève dimanche dernier (il s'agissait, on s'en souvient, de repousser deux sièges à la suite de la dissolution de la Fédération socialiste suisse), il est, comme tout radical qui se respecte, carrément opposé au vote des femmes. Nous voilà donc au clair sur le résultat féministe de ces élections complémentaires.

E. Gd.

Les femmes dans les tribunaux pour enfants

Dans le Tessin...

On nous informe de Lugano que, le 9 septembre dernier, le projet de loi instituant un tribunal pour mineurs, comme le veulent maintenant pour chaque canton les dispositions du Code Pénal Fédéral, a été voté sans discussion. Un article de cette loi prévoit la participation féminine, non pas, hélas! comme nous l'aurions souhaité, et comme l'aurait souhaité la pétition féminine à ce sujet, au

tribunal lui-même, mais à une Commission auxiliaire. Voici d'ailleurs le texte de cet article:

Seront appelés à faire partie de la Commission auxiliaire des concitoyens de l'un et l'autre sexe, proposés par les municipalités à raison d'un membre par commune.

Quand même donc les femmes seront nommées en sous ordre, et n'auront pas accès au tribunal qui ne comprendra que des magistrats, c'est cependant un petit progrès à enregistrer, duquel nous félicitons chaudement les féministes tessinoises.

...et dans le canton de Vaud

La nouvelle loi vaudoise sur la juridiction pénale des mineurs prévoit que, sur les dix juges et suppléants qui formeront le nouveau tribunal, deux doivent être des femmes. Les juges siègeront dans chaque audience plénière au nombre de deux, aux côtés du président.

Dans sa séance du 23 septembre dernier, le Tribunal cantonal a nommé les juges de la nouvelle Chambre. Les deux femmes élues sont M^{me} Florence de Rham-Chavannes, et M^{lle} Jeanne Paschoud, toutes deux à Lausanne. M^{me} de Rham s'est occupée notamment du « Jeunesse Club », foyer d'accueil fondé par sa mère, M^{me} Chavannes-Hay, et M^{lle} Paschoud, professeur à l'Ecole Vinet, a introduit le mouvement des éclaircissements dans le canton de Vaud. Le choix est donc excellent.

...Et maintenant, à quel canton d'emboîter le pas?

DE-CI, DE-LÀ

Morte pour son pays.

L'aviatrice française Claire Roman, qui a trouvé le mort dans un accident au cours d'un déplacement aérien, au mois d'août, avait participé à de

nombreux meetings; pendant la guerre, comme pilote auxiliaire, elle a assumé de nombreuses missions de liaison, d'estafette et maints voyages. Au moment de l'avance allemande en Touraine, en juin 1940, elle sauta dans un avion de chasse qu'elle n'avait jamais piloté et le fit atterrir sur un terrain militaire du sud de la France. Elle avait reçu la croix de guerre pour cet acte d'audace tranquille.

S. F.

Une femme peintre de fresque.

Notre confrère Berna consacre un vivant reportage à l'œuvre de décoration actuellement en cours dont a été chargée M^{me} Marg. Frey-Surbeck, bien connue dans les milieux féminins artistiques, et de plus — nous le relevons avec fierté — abonnée fervente de notre journal!

C'est à la suite d'un concours pour la décoration de deux grandes surfaces murales dans l'escalier du nouveau musée des arts industriels de Berne que M^{me} Frey-Surbeck obtint le premier prix. Son projet accepté ainsi par le jury, l'artiste est actuellement en pleine fièvre d'exécution, sur laquelle Berna fournit d'intéressants détails. Et ce reportage sur la première décoration murale exécutée par une femme pour un édifice public se termine par la remarque, combien vraie! qu'il y aurait encore dans le canton, comme dans toute la Suisse, bien des surfaces murales dans les édifices publics qui attendent leur décoration...

Carrières féminines

Les femmes et le cinéma aux Etats-Unis

Les statistiques les plus récentes de la capitale américaine du cinéma, Hollywood, nous révèlent qu'à part les stars et les figurantes, il n'y a pas moins de 3.500 femmes qui sont employées dans l'industrie du film.

Leur champ d'activité est aussi vaste que Hollywood lui-même. 30 % d'entre elles sont sténographes. D'autres écrivent des scénarios, font les recherches documentaires historiques, architectura-

les et scéniques nécessaires pour les films, pratiquent les coupures, assistent les directeurs... Hollywood est la terre des soudaines fortunes et une secrétaire d'aujourd'hui sera la toute puissante directrice de demain. Celle qui classe des fiches toute la journée étudie pendant ce temps la technique du scénario, ou demande à juger le soir, chez elle, de la valeur des récits dont seront faits les films; rapidement, elle devient ainsi chef du département littéraire, ou même rédactrice de scénarios. Des femmes sont aussi metteurs en scène, mais leur proportion par rapport à leurs collègues masculins n'est que de 2 sur cent. Certaines font la chasse aux sujets de scénarios et passent leurs journées à lire des nouvelles, des romans, des pièces de théâtre. D'autres encore hantent les vaudevilles, les music-halls, les théâtres, à la recherche de voix et de visages cinématographiques. Les réclames mêmes sont scrutées avec minutie et l'homme qui annonce aujourd'hui les cigarettes Z... sera peut-être, grâce à leur perspicacité, le héros du film de demain.

Même à Hollywood, qui est pourtant pour les femmes un Eldorado professionnel, une seule femme jusqu'ici est devenue directrice avec contrôle absolu des films entiers. Une situation certes très importante, parce qu'elle peut être un marche-pied à la direction, est celle de la *continuity girl*. Aux temps héroïques du cinéma, de terribles anachronismes apparaissaient, dus aux solutions de continuité de plusieurs semaines parfois dans la prise d'un film. Comme la mémoire humaine est faillible, il arrivait souvent que le héros traversait la rue en costume de tennis blanc, les cheveux courts, pour émerger quelques secondes plus tard, barbu, moustachu et vêtu d'un imperméable. La *continuity girl* note aujourd'hui méticuleusement tous les détails de l'attitude et de l'apparence exactes des personnages.

Bien qu'il y ait en Europe et en Amérique des femmes architectes, décoratrices, dessinatrices de costumes, etc. aucune n'a jamais été ingénieur du son ni responsable des prises photographiques. Et quoiqu'il y ait des directrices de sociétés cinématographiques — en Europe, pas en Amérique — des femmes qui vendent et échangent les films, qui dirigent des cinémas, les postes administratifs et exécutifs dominants sont encore réservés aux hommes.

Mais puisqu'une femme a déjà atteint la situation de directrice et une autre celle de productrice de films, il n'y a aucune raison de douter que d'autres pourront et voudront les suivre dans cette voie. Ceci d'autant plus que les producteurs de films accordent une attention croissante à la présentation cinématographique de problèmes sociaux et économiques, sujets pour lesquels ils feront probablement toujours plus appel à la sensibilité et au haut idéalisme féminins.

Extrait et traduit d'une étude de Miss Helen Haverer, (Fédération des femmes dans les carrières libérales et commerciales) par M. G. M.

Un progrès social à Zurich

Nous apprenons avec beaucoup de satisfaction que le 14 septembre dernier a été adoptée à Zurich une disposition touchant l'heure de fermeture des magasins. Ceux-ci devront tous être fermés du lundi au vendredi des 18 h. 30 et non pas à 19 h., comme cela était le cas jusqu'à présent, et le samedi des 17 heures, alors que les magasins d'alimentation échappaient jusqu'alors à cette règle

chaque soir dans les abris privés ou publics qui sont loin d'être tous confortables. Les hommes sont mobilisés au service complémentaire des pompiers; une semaine sur deux, ils ne peuvent coucher chez eux. A la tombée de la nuit, ce sont d'interminables caravanes de femmes et d'enfants, munis de matelas, de coussins, de pliants, de hamacs, se rendant dans les tunnels du métro ou dans les vastes abris aménagés par les pouvoirs publics.

Il est difficile de se procurer le verre pour remplacer les vitres brisées ou le matériel nécessaire aux réparations les plus urgentes. Lorsque la maison s'est écroulée sous le bombardement, on voit les ménagères rassembler les débris de leurs meubles et ustensiles de cuisine et s'installer sous un toit de fortune. Si elles n'ont pas cette malchance, elles accueillent les plus malheureux chez elles, sans penser aux inconvénients. La ménagère de Londres n'est le plus souvent entourée que de décombres, de poussière et de tristesse. Mais on peut partager un pain un peu beaucoup de morceaux; une seule tasse de thé suffit pour beaucoup d'assoiffés.

L'école des femmes

Et, en pendant à cette évocation, voici le portrait de la femme française en cette année de misère 1941, tel que le trace sous ce titre Paul Hazard dans le Temps:

...Les voici qui vont sortir: elles prennent, au lieu du petit sac coquet qui était devenu l'un des éléments de leur parure, le cabas à provisions. Elles bavardent: mais neuf fois sur dix, c'est pour se soucier du ravitaillement, c'est pour chercher des moyens toujours plus ingénieux de ren-

contrer l'introuvable. Elles aiment dépenser: les voici qui comptent les maigres salaires, les revenus diminués, les économies qui fondent comme neige au soleil. Il n'est plus de cigales; il n'est plus que des fourmis.

C'est d'elles que dépend, pour une grande part, le maintien du moral de la nation. Si la femme récrimine et se lamente, l'homme faiblit. Si la femme lui expose tous les jours, avec acéret, qu'il gagne moins que le voisin, tandis qu'il travaille davantage; si elle proteste tous les jours, à l'heure où il lui donne les nouvelles du journal, contre l'épreuve qui dure, contre les privations qui se multiplient, et il n'y a pas eu de viande au marché, et comment va-t-on se procurer du charbon, et qu'allons-nous devenir cet hiver; alors l'homme se décourage. Jamais son rôle n'a été plus considérable; c'est elle qui choisit entre la patience et l'impatience, entre la faiblesse et la force d'âme. Et que dire de son action sur l'avenir, s'il est vrai que c'est elle encore qui forme et qui dirige la conscience des enfants?

Or elle s'est mise vaillamment à cette dure école. Nous avons pris suffisamment l'habitude de dire du mal de notre pays pour que nous constatons ses mérites, selon la vérité et selon la justice. Où trouverait-on, dans un passage si rapide de la prospérité à la détresse, une plus ferme vertu? plus de dignité dans le malheur? Les femmes se lèvent à cinq heures du matin pour commencer avant le jour leur quête aux provisions. Elles se résignent aux plus longues attentes; elles prennent leur place patiemment, dans les interminables queues qui se forment aux portes des boutiques. Elles travaillent pour les prisonniers; elles sont l'esprit vivifiant des œuvres

qui secourent les blessés, les malades, les orphelins, les réfugiés. Dans la lutte journalière entre leur volonté de faire le bien, et la misère, c'est leur volonté qui triomphe; elles méritent notre admiration.

Vocation de la femme pasteur

La Vie protestante (Genève) a récemment publié, de la plume de M^{lle} L. Bouchet, pasteur, les réflexions suivantes que nos lectrices nous lauront gré de mettre sous leurs yeux:

...« Pourquoi voulez-vous devenir pasteur? » demandait à une jeune étudiante en théologie une dame connue pour son franc-parler; « vous n'êtes pourtant ni une hystérique, ni un garçon manqué! »

Cette question, nous la sentons au fond des yeux qui nous scrutent, lorsque nous sommes appelées à prêcher pour la première fois dans une paroisse; et nous savons bien quand, au sortir de la sacristie, nous traversons des groupes faussement absorbés dans une discussion banale, que tous ces gens s'attardent pour nous voir de plus près et trouver ainsi la parcelle d'extraordinaire, inhérente, croient-ils, à notre vocation.

Il n'est donc pas inutile de rappeler ici qu'une jeune fille ne devient pas pasteur pour se faire remarquer, pour jouer un rôle, parce qu'elle ne peut rien faire d'autre, ou pour être celle qui ne ressemble pas aux autres; elle n'est pas une originale, mécontente d'être une femme et cherchant à ressembler à un homme le plus possible; elle n'est pas dévorée du besoin d'entendre sa propre voix et de tout mener à la baguette. Certes, aucune vocation humaine n'est absolument pure et toutes, même les plus désintéressées, renferment, à côté de l'argent de l'appel divin, les

scories des considérations humaines. Mais pour une jeune fille, ces considérations, loin de la pousser, tendent plutôt à la retenir et à freiner son élan: la vocation pastorale féminine est encore trop discutée pour être la voie normale d'une jeune fille; pour l'accepter, il lui faut presque toujours se faire violence à soi-même, renoncer à tous ses plans d'avenir, sacrifier ses goûts et ses désirs personnels. De plus, elle doit subir, pendant un certain temps, mille petites vexations: les « amis » qui, avec des exclamations de pitié, laissent entendre à la jeune étudiante qu'elle se voue au célibat plus sûrement que si elle entrait au couvent; le petit sourire méprisant avec lequel on accueille l'annonce de cette vocation « saugrenue »; et, pire que tout, cette indulgence amusée et un peu ironique qui fait de l'appel divin un simple caprice de petite fille!... Lorsqu'on est pleine d'ardeur, toute vibrante encore des luttes traversées pour accepter l'appel de Dieu, tout cela est très douloureux. On préférerait mille fois l'opposition, la lutte, qui donneraient au moins l'exaltante impression d'être persécutée pour la justice! Mais cette ironie, cette bienveillance amusée, comme elles glaçant l'élan! Pour tenir bon, quand même, il ne faut rien moins qu'un ordre de Dieu.

En effet, la femme-pasteur, bien qu'elle n'ait « rien d'extraordinaire », comme le constatait avec étonnement et peut-être un brin de déception une dame un peu naïve, bien qu'elle ne soit ni une sainte, ni une savante, mais seulement une femme, avec la même sensibilité, les mêmes préoccupations et les mêmes tentations que ses sœurs, porte en elle un trésor sans prix, une grâce inouïe, celle d'une vocation directe, précise, impérieuse de



On sait avec quel dévouement un Comité essentiellement vaudois, et qui compte plusieurs femmes parmi ses membres, a réalisé l'envoi dans les régions les plus dévastées de France de baraquements en bois susceptibles d'abriter des enfants victimes du désastre de l'an dernier. Actuellement six maisons, dont trois de 45 lits, et trois infirmeries-dispensaires ont pu partir pour la France.

qui ne frappait que les autres commerces.

« Vous pouvez vous imaginer, nous écrit-on, la joie du personnel, qui obtient ainsi une réduction de 2 h. 1/2 de travail par semaine, (130 heures par an) ». Nous savons que cette joie sera comprise et partagée par toutes celles qui se préoccupent de progrès social, et espérons qu'aucune voix grinceuse ne viendra réclamer, en demandant aigrement « quand alors, fera-t-on ses emplettes ?... » — Avant 18 h. 30, et avant 17 h. le samedi, tout simplement. Ce n'est qu'une habitude à prendre. Et ne savons-nous pas d'ailleurs que ceux et surtout celles qui entrent à la dernière minute dans un magasin, et se plaignent de tout allègement apporté à la tâche du personnel, sont précisément les petites Madames inoccupées, alors que les travailleuses de toutes les professions savent s'organiser pour faire rapidement et au moment voulu leurs emplettes ?

Notre résistance nationale

(Suite de la 1^{re} page)

Avec la vigueur et la netteté de ceux qui, venant directement de l'armée, apportent dans leurs discours à des civils une décision toute militaire, le premier-lieutenant Cosandey traça un tableau, somme toute très réconfortant de notre situation militaire actuelle, ajoutant à l'esquisse déjà connue du plan de défense autour du « réduit national », d'abord des détails très vivants sur la couverture des frontières, qui a pour but, en retardant autant que possible l'invasion, de permettre à la mobilisation générale de se faire aussi rapidement que possible, puis de considérations techniques intéressantes sur les avantages que présente la configuration géographique, de notre sol. En effet nos nombreuses forêts de sapins, verts toute l'année, constituent un utile camouflage naturel ; l'étroitesse de nos vallées rend très difficile l'attaque par avions ; certaines routes de montagne sont à peu près impraticables aux tanks, etc. alors que, d'autre part, la valeur de notre armement augmente chaque jour en qualité comme en quantité. Evidemment ce plan de défense impose de lourds sacrifices aux habitants des régions comprises entre les frontières et le réduit national ; et c'est à ce sujet que s'engage un échange de vues fort utile entre le conférencier et son auditoire, à peu près exclusivement

Une opinion masculine sur le Suffrage féminin

La démocratie d'aujourd'hui et de demain se trouve en présence de tâches toujours plus grandes et plus difficiles. Pour les accomplir, elle a besoin de la collaboration de tous, hommes et femmes. Ce n'est que lorsque les hommes et les femmes porteront ensemble les responsabilités politiques de leur patrie que sera pleinement réalisé l'Etat démocratique.

BRINER,

Conseiller d'Etat,
Chef du Département militaire du canton de Zurich

Dieu, d'un appel à le servir dans l'Eglise par le ministère de toute sa vie.

Les femmes allemandes et la guerre

Reproduisant les informations d'un journal américain, Le Temps nous fournit les renseignements suivants :

Alors que la proportion des femmes employées à divers travaux était en mars 1938 de 32,8 contre 67,2 % d'hommes, on comptait déjà en mars 1940 39 femmes employées pour 61 hommes. Les femmes exécutent les tâches les plus diverses. Toutefois on ne les emploie ni dans les mines ni dans le bâtiment. Pour elles, la semaine normale de travail est réduite à 48 heures et elle ne peut excéder 54 heures. Sauf dans des cas exceptionnels, elles ne font pas de travail de nuit. Celles qui exécutent les mêmes travaux que les hommes avec le même rendement reçoivent le même salaire que les hommes. A ce sujet, les spécialistes allemands affirment que le rendement des ouvrières allemandes est de 20 % inférieur à celui des hommes ; par suite, leurs salaires sont de 20 % inférieurs. Enfin, on ne peut obliger les femmes à porter des fardeaux supérieurs à 33 livres.

Sports ménagers

Très spirituellement, une de nos amies qui signe Lissette dans la Solidarité (Neuchâtel) décrit quelques formes de sport recommandées par un médecin anglais, et qui ne sont pas toujours appréciées à leur valeur :

Balancing. — Ce sport se pratique avec un instrument en forme de T, dont la base horizontale est munie de longs poils. On frotte le parquet

domicilié en ces régions, et désireux de se rendre compte de son devoir national et civique en cas de malheur. Et là aussi, la conclusion, qui revint comme le refrain de toutes ces conférences, fut celle de l'urgence nécessaire de savoir tenir bon, et de la tâche des femmes à cet égard qui peuvent tant pour le moral de l'arrière, quelle que soit leur situation. A écouter les observations et les suggestions formulées à cet égard par quelques-unes des représentantes les plus autorisées de nos organisations féminines, l'on ne pouvait que penser combien était excellent ce contact réciproque ainsi établi avec un membre très actif de l'armée.

Mais ce serait donner une idée bien incomplète de l'atmosphère à la fois sérieuse et cordiale, de l'esprit à la fois clairvoyant et constructif de ce cours, que de ne pas mentionner d'autres échanges de vue encore qui s'engagèrent sur des problèmes, tel celui de la liberté de la presse, qui préoccupe notamment beaucoup des membres de Femme et Démocratie, ou autour de communications d'intérêt commun pour toutes les femmes, tel que les conditions du travail féminin et le Label. Disons aussi toute la valeur et le prix des conversations particulières dans les flâneries le long des quais ensoleillés, et surtout lors de la charmante excursion en bateau offerte à ses hôtes par le Groupe suffragiste de Morges, qui nous emmena admirer le joyau architectural qu'est l'église de St-Sulpice, puis goûter en face du merveilleux paysage inondé de soleil et de lumière bleue, avant de visiter le remarquable petit musée du Vieux Morges, qui avait ouvert ses portes toutes grandes pour nous. Et c'est dans un cadre qui est un musée, lui aussi, que M^{me} Alexis Forel, qui suivit avec intérêt plusieurs de nos séances, rassembla confédérés et public pour la plus charmante des soirées familiales. Ces heures de détente sont donc doublement précieuses puisqu'elles permettent ainsi le contact entre femmes de régions et de milieux bien différents.

Et c'est pourquoi nous ne pouvons, en terminant, nous empêcher d'exprimer le regret très vif qu'un trop grand nombre de femmes de Suisse romande n'aient pas su, ou pas osé, ou pas voulu profiter de l'occasion unique qui leur était ainsi offerte. Ce n'était pourtant pas par ignorance, car une propagande intense, à laquelle la presse s'était largement associée, avait été faite ; Morges n'est guère éloigné de Genève ou de Nyon, de Lausanne ou de Neuchâtel, et l'horaire des trains permettant même de n'assister qu'à une journée ou à une conférence, les frais se trouvaient réduits d'autant ; et enfin nombre de femmes à l'heure actuelle, peuvent disposer librement d'un week-end. Aussi est-ce avec humiliation et chagrin que nous révélons — car il le faut — que seulement 4 Genevoises, 6 Vaudoises et 2 Neuchâteloises s'inscrivirent à ce cours ; qu'une seule Nyonnaise, 6 Genevoises et une demi-douzaine au plus de Lausannoises et de Lausannoises assistèrent à l'une ou l'autre des séances, alors que plus de 20 participantes étaient venues pour ce week-end de Zurich comme de Bâle, de Bienne et de Berne comme de Lucerne... — « Le suffrage féminin n'intéresse plus en Suisse romande » disent les uns pour chercher à excuser cette carence... — Mais l'Association pour le Suffrage n'était pas seule organisatrice, mais il y fut, somme

avec cette partie velue jusqu'à ce qu'il soit propre.

Plumage. — Cet appareil, fait d'un manche et d'un bouquet de plumes, se promène sur les meubles et divers objets exposés à la poussière.

Cirring. — Excellent pour les jambes. On patine à travers les chambres, les pieds munis de fortes brosses, jusqu'à ce que le parquet soit comme glacé.

Laving. — Après avoir trempé le linge dans de l'eau et l'avoir assoupli avec de la mousse de savon, on le bat vigoureusement puis le rince et le tord. Excellent pour les muscles des membres supérieurs.

Cording. — On étend le linge épuré sur des cordes. Dégage la colonne vertébrale.

Cuising. — Un peu de repos près du fourneau-potager où l'on épluche des légumes en écoutant gazouiller le pot-au-feu.

Ce médecin ajoute que pour la pratique de ces sports, point n'est besoin de costume spécial...

La femme et la vie publique

Sous ce titre, M^{me} Elisabeth Huguenin formule dans la Coopération quelques réflexions que nos lectrices liront avec intérêt :

La question posée aux pouvoirs législatifs de ces deux cantons (Genève et Neuchâtel : Réd.) pourrait se formuler comme suit :

La femme participe-t-elle à la vie du pays ?

A sa vie économique, en tant que productrice, administratrice et consummatrice ?

A sa vie culturelle, en tant qu'éducatrice, intellectuelle et artiste ?

Porte-t-elle sa part des charges et des devoirs

Sachons-nous rationner !...

Le savons-nous vraiment ? Pouvons-nous nous rationner avec le sourire ? et comment cela serait-il possible à tant de femmes dont la bourse est plate, le mari exigeant et les enfants affamés ?... Et n'exige-t-on déjà pas tant de nous, femmes, et de collecter des laines usagées, et de récupérer des débris ménagers ! et ne nous amène-t-on pas mille casse-tête en rationnant le thé, et le café, et le fromage, et en contingentant le lait, — sans parler des œufs qui s'enfuient ! — sans exiger encore que nous acceptions avec une mine réjouie toutes ces difficultés créées par deux années de guerre ?

...Et cependant, nous ne pouvons pas ne pas reconnaître que nous sommes privilégiés entre tous les peuples, et que ce que nous devons supporter ne sont que des contrariétés, mais pas encore des épreuves. La situation peut devenir bien pire, et le deviendra certainement : mais à quoi cela servirait-il de nous en tourmenter d'avance ? Comme disent les Anglais : Don't worry, it may not happen. Soyons au contraire reconnaissants qu'en ces temps de cartes et de coupons, chaque ticket nous apporte la garantie que nous trouverons la marchandise qui lui correspond, et demandons-nous aussi, quand nous nous plaignons de manquer de charbon ou de savon, si cela n'aurait pas été pire d'avoir dû abandonner notre foyer et tout ce qu'il contenait dans l'espace de quelques heures ? Je gage qu'après avoir fait cette simple réflexion, nous perdrons toute envie de réclamer sans cesse, ce qui d'ailleurs n'est qu'un signe de faiblesse. Ne soyons pas un peuple qui grogne, alors que nous avons toutes les raisons d'être un peuple qui remercie.

Grogner à propos de tout ne nous rendra pas d'ailleurs plus courageux, et c'est de vaillance dont nous avons besoin. Ce qui ne signifie pas que nous renoncions à toute critique ! mais de grâce que ce soit une critique constructive, de laquelle puissent résulter des solutions pratiques, et non pas des lamentations d'irresponsables, ou encore de ces « bobards » dans lesquels on finit par ne plus reconnaître ses propres paroles !

Rationnons donc plutôt aussi les critiques et les grogneries, ou même débarrassons-nous-en tout

loute, peu question de suffrage seul, puis-que le sujet essentiel était celui, qui DOIT intéresser TOUTES les femmes qui réfléchissent, de la résistance nationale. — « A quoi bon suivre ces séances, puisque nous sommes toutes des convaincues ?... » ont objecté les autres. — Mais ce cours n'avait nullement le caractère d'un meeting de propagande destiné à émouvoir les masses, et devait être bien davantage un « cours de cadres, visant les membres de celles de nos Associations féminines qui ont pour but de faire l'éducation des femmes en vue de leurs tâches nationales. Quelques-unes de ces Associations avaient même fait le gros effort de convoquer individuellement tous leurs membres : quelle fâcheuse réponse à ce geste d'encouragement et de solidarité ! quel brevet d'indifférence, de mollesse et d'incompréhension se sont donné ainsi trop de femmes, en se montrant incapables du plus petit effort pour étudier en commun comment des femmes qui se disent patriotes peuvent et doivent participer à la défense morale de leur pays !...

de la communauté, en tant que mère, contribuable et remplaçante de l'homme appelé à servir sous les armes ?

Exerce-t-elle une influence sur les destinées du pays ?

Et enfin : Une civilisation peut-elle être édifée et maintenue par la seule force masculine ? Imaginez-vous un pays où toutes les femmes pratiqueraient la désobéissance civile ?

Cela étant, trouvez-vous juste ou injuste, utile ou nuisible, d'inviter la femme à porter avec l'homme la responsabilité de la chose publique ?

Telles sont, en bref, quelques-unes des données incluses dans la question du droit de vote féminin.

La question est importante puisqu'il s'agit d'une modification de nos mœurs politiques qui exigerait la révision de la Constitution ; aussi conçoit-on fort bien que les députés appelés à prendre l'initiative d'une telle transformation ne le fassent pas à la légère. Ce qui est affligeant, c'est la routine, la peur, l'incompétence, l'absence de réalisme et d'idéalisme avec lesquelles on traite cette question, évitant de la définir, de la préciser et de la situer sur son véritable terrain.

Lorsqu'on prend connaissance des débats qui ont accompagné les décisions prises, on s'aperçoit que les esprits en sont restés là où ils en étaient, il y a vingt ans, lorsque la question fut agitée pour la dernière fois. Les arguments énumérés pour la circonstance ont été tirés du bric-à-brac des préjugés et des fausses raisons qui ont servi aux antiféministes de tous les temps, depuis l'antiquité à nos jours, et dont le bonhomme Chrysale donne le ton. Vraiment, il n'y a pas de quoi être fiers, et la femme est respon-

à fait, même si nous en avions une grosse provision. Rationnons aussi nos lamentations et nos plaintes : les femmes qui se plaignent toujours ont une influence déplorable aussi bien dans leur famille qu'autour d'elles. Si notre fardeau de soucis devient si lourd qu'il nous semble ne plus pouvoir le porter à nous seules, alors tournons-nous vers celles qui sauront nous consoler, car consoler est une des tâches féminines par excellence ; et tournons-nous aussi vers Celui qui, seul, peut sûrement nous donner cette consolation. Demandons-nous aussi si chaque jour ne nous a pas procuré une joie, une toute petite joie ? et pour nous en rendre compte, essayons de les inscrire : un sourire, une parole aimable de quelqu'un dont le chemin a croisé le nôtre : il n'en faut pas davantage.

Ce qu'il nous faut bien garder de rationner, c'est la reconnaissance, et si nous regardons les choses en face, constatons que nous avons encore nos foyers, notre liberté, et disons-nous qu'il en est d'autres pour qui cela ne paraît pas aussi naturel qu'à nous. En revanche, rationnons avec vigueur notre méfiance et notre égoïsme. Si nous voulons tenir bon, nous devons pouvoir compter les uns sur les autres, et réaliser que nous sommes unis pour partager le même sort, bon ou mauvais. Chacun de nous doit être prêt à se sacrifier pour la communauté, et c'est là un sentiment que nous nous garderons comme du feu de rationner ! Et enfin, rationnons sans ménagement notre peu de foi, notre découragement ! Car, alors que tout défaitiste, tout découragé fait tâche d'huile autour de lui, chacun de ceux qui ont le courage et la foi apporte au contraire une aide précieuse à ceux qui l'entourent ! Allumons donc notre flambeau aux leurs, au lieu de les éteindre en murmurant « Pourquoi donc sont-ils dans la joie alors que je suis triste ?... »

Mais disons-nous bien que nous ne rationnerons pas notre peu de foi, notre timidité, notre jalousie à l'égard de notre prochain, à nous seuls, et que ce dont nous avons besoin dans leur plénitude, c'est de foi, d'espérance et d'amour divin. Car, c'est de cet amour inépuisable, de cette miséricorde dont jaillit la source vivante à laquelle nous pouvons boire pour ne plus être jamais altérés.

E. Z.

Heureusement qu'il en est d'autres, venues souvent de loin, et pour lesquelles ces journées de Morges furent un stimulant et même une révélation. « J'ai repris courage et vais travailler pour ces idées... » nous disait en nous quittant l'une d'elles. Et la lettre que nous publions ci-après d'une autre, qui prenait pour la première fois contact avec nos organisations, est aussi un réconfort. A celles-là, comme aux organisatrices, comme aux participantes, pour leur amour de nos libertés et leur foi dans nos destinées : merci de tout cœur.

E. Gp.

Ce que j'ai découvert !...

Nous vivons de « slogans », autrefois on aurait dit de maximes, de proverbes. Nous en sommes imprégnés, nous subissons inconsciemment leur dictature. Il est bon de savoir que dans les pays à dictature le slogan représente toujours un crédo ; or comme le slogan est un grain de vérité entouré de gros nuages, il a de l'attrait et finit presque toujours par nous subjuger.

Ainsi, en cette année du 650^{ème} anniversaire de la Confédération, tous nous avons lu, relu, et entendu ces paroles : Va, découvre ton pays ! La jeunesse scolaire est allée au cœur de la Suisse et a vu le berceau de la Confédération Helvétique. Pendant les vacances, les jeunes, les moins jeunes, et les encore jeunes de cœur ont parcouru le pays, qui à pied, qui à bicyclette, ou en train. Tous ont vu, appris à connaître une nouvelle contrée, un site ou un lac jamais vu et sont rentrés enrichis moralement et physiquement.

J'ai écouté l'ordre de la sière, ou plutôt suivi l'ordre du slogan « Va, découvre ton pays », et c'est Morges que j'ai choisi pour trois ou quatre jours, parce que, dans les murs de cette cité au charme si prenant en septembre, plusieurs Sociétés féminines dont l'Association suisse pour le Suffrage ont tenu leur assemblée.

La question est importante puisqu'il s'agit d'une modification de nos mœurs politiques qui exigerait la révision de la Constitution ; aussi conçoit-on fort bien que les députés appelés à prendre l'initiative d'une telle transformation ne le fassent pas à la légère. Ce qui est affligeant, c'est la routine, la peur, l'incompétence, l'absence de réalisme et d'idéalisme avec lesquelles on traite cette question, évitant de la définir, de la préciser et de la situer sur son véritable terrain.

Lorsqu'on prend connaissance des débats qui ont accompagné les décisions prises, on s'aperçoit que les esprits en sont restés là où ils en étaient, il y a vingt ans, lorsque la question fut agitée pour la dernière fois. Les arguments énumérés pour la circonstance ont été tirés du bric-à-brac des préjugés et des fausses raisons qui ont servi aux antiféministes de tous les temps, depuis l'antiquité à nos jours, et dont le bonhomme Chrysale donne le ton. Vraiment, il n'y a pas de quoi être fiers, et la femme est respon-

sable de cette médiocrité à l'égard de l'homme, car c'est elle, en définitive, qui forme l'esprit de ses fils.

...La transformation de nos mœurs sociales est un fait accompli et les formes politiques ne peuvent, sans danger, être en recul sur celles de quelques centaines d'années. Certes, les formes politiques ne doivent pas être un simple reflet de l'évolution sociale, surtout quand elle est déterminée par un matérialisme aveugle, comme c'est le cas aujourd'hui ; mais les formes politiques doivent tenir compte de la réalité, si elles veulent la diriger. Or, méconnaître le développement de la femme et sa contribution à la vie sociale, c'est tourner le dos à la réalité.